

Homélie pour le 24^e dimanche ordinaire A 13 septembre 2026

1^{re} lect : Si 27,30-28,7

2^e lect : Rm 14,7-9

évangile : Mt 18,21-35

OSER CROIRE AU PARDON

Dimanche passé, l'évangile nous parlait de la correction fraternelle, cette démarche de vérité qui découle de l'amour : oser aller trouver celui qui a fauté pour l'aider à se reprendre, car c'est un frère qu'il faut « gagner ».

Aujourd'hui, l'exigence monte encore d'un cran : **Jésus nous parle du pardon**, en réponse à une question de Pierre : « *Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* »

Derrière cette question, on sent que Pierre a bien perçu que, pour Jésus, le pardon est de la plus haute importance. Mais on sent aussi son questionnement : on ne peut quand même pas tout pardonner ! ni pardonner tout le temps ! Si bien que la réponse de Jésus a dû le surprendre : « **Je ne te dis pas jusqu'à 7 X mais jusqu'à 70 X 7 X !** » c'est-à-dire toujours et sans limite !

Mais au fond, c'est quoi le pardon ?

Commençons par dire ce qu'il n'est pas.

Pardoner ce n'est pas « oublier ». Quand la blessure a été profonde, comment voulez-vous oublier ? C'est impossible, et même, cela pourrait être malsain. Car mettre un couvercle sur des blessures même anciennes, ce n'est pas bon, cela risque de ressortir tôt ou tard, sous une forme ou sur une autre. Le pardon ce n'est pas faire comme s'il n'y avait rien eu. Et il n'empêche pas de demander justice et réparation (quand c'est possible).

Le pardon ce n'est pas non plus minimiser ou excuser. Il est possible que la responsabilité du fautif ne soit pas totale. Mais ce qui est grave reste grave, et ce qui est inexcusable reste inexcusable.

Alors c'est quoi pardonner ?

Dans « **par-donner** » il y a « **donner** » et « **par** » (comme dans faire et parfaire, achever et parachever...) C'est donc donner jusqu'au bout, donner de l'amour quand même ! C'est la seule manière de **dépasser le mal qui a été fait et d'ouvrir une nouvelle page** dans la relation. (Tourner la page ce n'est pas arracher cette page mais en ouvrir une autre). Pardoner est **un acte de foi** : oser croire que le fautif ne se réduit pas à sa faute et qu'il est capable d'autre chose (celui qui a volé n'est pas qu'un voleur !)

C'est **un acte de libération** tant pour celui qui le donne que pour celui qui le reçoit, car il libère du poison de la rancœur (et du désir morbide de vengeance).

C'est **un acte d'amour pur**, qui est parfois au-dessus de nos forces. Seul Dieu est capable de pardonner vraiment (D'ailleurs, sur la croix, Jésus n'a pas pardonné lui-même à ses bourreaux, il a demandé à son Père de leur pardonner...) On comprend bien que Jésus met la barre très haut, à hauteur de Dieu.

Alors comment faire pour y arriver ?

La réponse (en tout cas, un élément de réponse) se trouve dans **la parabole du « débiteur impitoyable »** qui suit. (Rappelons que, dans une parabole, on aime exagérer pour se faire comprendre). C'est l'histoire d'un homme à qui une dette énorme a été remise et qui n'a pas su remettre une petite dette à son copain ! L'histoire d'un homme qui n'a pas su pardonner parce qu'il n'a rien compris au pardon reçu.

Premier acte : un serviteur supplie le roi de lui remettre sa dette ; une dette absolument colossale : **60 millions de pièces d'argent**, soit 12 fois le revenu annuel du roi Hérode (qui ne manquait pas de s'enrichir sur le dos de son peuple). Pourquoi une telle exagération ? pour nous aider à réaliser que nous serons toujours insolvable par rapport à Dieu, car nous lui devons tout. Autre surprise : le roi lui remet cette dette ! Pourquoi ? parce qu'il est « *saisi de compassion* ». Dieu est comme cela : son amour pour nous n'a pas de limite.

Deuxième acte : ce serviteur se montre sans pitié pour son compagnon qui lui devait **600.000 X moins** ! Cela montre qu'il n'a rien compris (ni réalisé ni accueilli) à l'immense cadeau qui venait de lui être fait. Sa punition, il se l'inflige lui-même : en se coupant de l'amour qui lui est offert, il « s'enferme » (se met en « enfer »).

Le message est clair : le pardon demande beaucoup d'amour. Pour arriver à en donner il faut d'abord en avoir reçu. C'est en accueillant l'amour que Dieu a pour nous que l'on trouvera la force d'en donner à notre tour.

C'est comme cela que l'on peut comprendre la phrase du « Notre Père » qui pose parfois problème à certains : « **Pardonne-nous comme nous pardonnons** ». Il y a un lien étroit entre le pardon que Dieu nous donne et celui que nous avons à donner. Mais dans quel sens ? Les inquiets de nature penseront que s'ils n'arrivent pas à pardonner, alors Dieu ne leur pardonnera pas non plus. Comme si le pardon de Dieu dépendait du nôtre ! Or Dieu nous pardonne parce qu'il est Dieu !

Le lien est donc dans l'autre sens : « Donne-nous d'accueillir ton pardon pour que nous puissions aussi pardonner... »

Le message de Jésus est décidément une « bonne nouvelle » avant d'être de la morale. Avant de nous dire « Essayez un peu de pardonner » il nous dit « Savez-vous combien Dieu vous aime et combien sa miséricorde est sans limite ? »

Demandons lui d'oser croire en son pardon.

Jacques BOEVER